



Silences maintenus et secrets rompus : genre et sexualité dans l'histoire africaine-américaine

Gender & History, 1999/3

Michele MITCHELL

Traducteur : Anne Hugon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/183>

DOI : 10.4000/clio.183

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2002

Pagination : 271-291

ISBN : 2-85816-641-2

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Michele MITCHELL, « Silences maintenus et secrets rompus : genre et sexualité dans l'histoire africaine-américaine », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 16 | 2002, mis en ligne le 11 mars 2003, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/183> ; DOI : 10.4000/clio.183

Silences maintenus et secrets rompus : genre et sexualité dans l'histoire africaine-américaine¹

Michele MITCHELL
Gender & History, 1999/3

En 1989, Evelyn Brooks Higginbotham exprimait ainsi ses regrets : « Aujourd'hui encore, la voix de la femme noire est largement passée sous silence... L'histoire africaine-américaine n'a pas su aborder suffisamment la question du genre, de même que l'histoire des femmes a échoué à aborder la question raciale ». D'après elle, l'histoire des femmes africaines-américaines n'était ni un domaine marginal ni un sous-thème pittoresque. Elle soutenait au contraire que le fait d'inclure les femmes noires dans l'analyse historique permettait une théorisation très élaborée sur les liens entre genre, pouvoir, et oppression. Reconnaître que le genre ne saurait être dissocié de la race permettrait aux historien-ne-s des femmes d'Amérique de se défaire de « leur perspective de femmes blanches, de classe moyenne, issues du Nord-Ouest ». Elle poursuivait en affirmant que plus les études sur les femmes noires se développeraient, plus l'idée s'imposerait que la méthodologie de l'histoire des genres pouvait offrir une dynamique à l'histoire africaine-américaine².

1 L'adjectif composé *African-american*, qui désigne la communauté noire des États-Unis, a été systématiquement traduit ici par un adjectif composé équivalent en français. Cette expression, apparue au milieu des années 1980, a en effet une connotation politique et pas uniquement descriptive, qui n'est pas bien rendue par les termes « noir américain » ou « afro-américain ». Par ailleurs, on a traduit par « spécialiste de la communauté africaine-américaine » l'expression *African Americanist* (NdT).

2 Higginbotham 1989 : 50, 52, 60 notamment.

Au moment de la parution de l'article de Higginbotham (« Beyond the Sound of Silence ») dans le numéro inaugural de *Gender & History*, l'histoire des femmes africaines-américaines était en train de s'imposer comme un sujet à part entière. Deborah Gray White venait de renouveler l'histoire de l'esclavage par son étude des réseaux et des cycles de vie des femmes, en y intégrant la division genrée du travail et des relations domestiques. Jacqueline Jones avait déjà publié son étude magistrale sur le travail et l'expérience des femmes noires, tandis que Dolores Janiewski avait analysé avec talent les questions de classe, de race et de genre dans sa recherche sur les travailleuses noires du tabac³. Les travaux pionniers de Rosalyn Terborg-Penn, Sharon Harley, Andrea Benton Rushing, Paula Giddings, et Dorothy Sterling avaient posé les fondations pour ce domaine de recherche, en proposant des cadres d'analyse, une méthodologie et des sources. Les essais de Hazel Carby, Elsa Barkley Brown, et Darlene Clark Hine, qui ont fait date, étaient parus ou en voie de parution⁴. Pourtant, tout n'allait pas pour le mieux. Ce que Higginbotham trouvait inquiétant – et pour tout dire exaspérant – était le fait que les femmes africaines-américaines restent marginales dans l'interprétation de l'histoire des États-Unis. Les spécialistes d'histoire des femmes aux États-Unis tout comme les spécialistes de la communauté africaine-américaine prêtaient parfois attention, superficiellement, aux femmes noires ; mais les autres américanistes les ignoraient carrément. Higginbotham concluait que cette lacune appauvissait l'historiographie, affaiblissait le potentiel de l'analyse du genre dans la compréhension de la complexité des vies de femmes et « étouffait toute tentative visant à comprendre les relations contradictoires des femmes et des Noirs vis-à-vis de l'expérience américaine »⁵. Ce silence, en d'autres termes, n'était pas sans conséquences.

Heureusement, ce silence déconcertant autour des questions de race et de genre est devenu, à peine dix ans plus tard, un cri sonore : on ne considère plus les femmes comme marginales ou sans importance pour l'histoire africaine-américaine. La perspective de genre a renouvelé notre façon

3 White 1985 ; Jones 1985 ; Janiewski 1986.

4 Sterling 1984 ; Carby 1985 ; Carby 1986 ; Brown 1989 ; Hine 1989.

5 Higginbotham 1989 : 63.

de penser l'esclavage, la Reconstruction⁶, les révoltes, les mouvements sociaux. Elle a modifié nos hypothèses sur l'engagement politique, les lynchages, les migrations, l'urbanisation et le travail. La sexualité est devenue en soi un thème digne de recherches critiques⁷. Non seulement les américanistes et les spécialistes de la communauté africaine-américaine ont tenu compte de cette invite à intégrer la perspective de race et de genre dans l'écriture de l'histoire ; mais encore cette attention aux questions de genre, à laquelle aspiraient Higginbotham et d'autres, a mené certains universitaires à se pencher sur la virilité et la masculinité⁸. Si les historien-ne-s du genre ont produit, depuis dix ans, quelques-unes des plus importantes monographies sur l'histoire des États-Unis, la remarque vaut aussi pour les spécialistes de la communauté africaine-américaine. « Dynamique » est l'adjectif qui commence juste à caractériser ce domaine : on publie sans arrêt des livres, on écrit régulièrement des articles, on produit des thèses à un rythme soutenu.

Pour autant, en 1999, n'y a-t-il plus de raisons de s'inquiéter, de motifs de se plaindre ? Certes, il serait utile et peut-être révélateur de se demander si les américanistes ont répondu au défi lancé par Higginbotham et commencé à entrecroiser perspective de race et perspective de genre ; mais il est encore plus important de s'interroger sur les nouveaux silences générés par les spécialistes de la communauté africaine-américaine qui ont théorisé les questions du genre et de la sexualité. L'encouragement à penser les questions de genre et de race comme intrinsèquement liées a pu résulter en une fusion des catégories : mais cela ne m'inquiète guère. Il reste en revanche bien des points de l'histoire africaine-américaine sur les-

6 Période qui a succédé à la guerre dite, en français, « de Sécession ».

7 Brown 1996 ; Juster & MacFarlane (dir.) 1996 ; Stanley 1998 ; Schwalm 1997 ; Edwards 1997 ; Satter 1996 ; Smith 1995 ; Gilmore 1996 ; Bederman 1995 ; Brown 1995 ; Hine 1991 ; Lenke-Santangelo 1996 ; Hunter 1997 ; Kennedy & Davis 1993 ; Hodes 1997.

Voir aussi Summers 1997 ; Nadasen 1999 ; Roland, à paraître.

Preuve de l'évolution de l'historiographie des États-Unis, les travaux mentionnés ci-dessus ne portent pas tous exclusivement sur la communauté africaine-américaine.

8 Voir par exemple Horton 1993 ; Stecopoulos & Uebel (dir.) 1997 ; Hine & Jenkins (dir.) 1999.

quels on n'a rien dit, ou si peu... Je me trouve donc quelque peu troublée et ne peux m'empêcher de soupçonner que certains sujets ont été évités parce qu'on les considère soit comme dangereux, soit comme funestes. Je comprends que l'on soit tenté de s'autocensurer à l'occasion, pour ne pas alimenter les fantasmes racistes relatifs aux soi-disant pathologies noires ; mais je demeure gênée par le coût de ces silences.

Les universitaires ont abordé des thèmes comme le viol, la violence domestique et le sexisme avant même la parution de l'article de Higginbotham. Et pourtant, certains sujets ont été largement évités : lesquels ? Celles et ceux qui travaillent sur l'histoire africaine-américaine ont-ils limité, sans s'en rendre compte, la portée interprétative et analytique de la perspective de genre pour éviter un terrain miné ? Car la perspective de genre a efficacement porté atteinte à l'idée d'une « communauté noire monolithique » ; mais avons-nous su en user avec assez de rigueur pour comprendre combien les communautés noires – sans parler des foyers, des organisations, des mouvements noirs – sont lourdes de tensions ? Pour déplacer un peu la question, quels sont les phénomènes qui ont été obscurcis par des concepts efficaces et largement utilisés ? Pour paraphraser Elsa Barkley Brown : « que s'est-il passé ici », *au juste* ?⁹

Peu de temps après la parution de « Beyond the Sound of Silence », Higginbotham publiait un autre essai critique sur l'écriture de l'histoire des États-Unis ; mais on peut considérer que la véritable révolution chez les spécialistes de l'histoire africaine-américaine date de la sortie d'un ouvrage antérieur¹⁰. Dans son article fondateur publié en 1986 sur les conventions de genre avant la Guerre civile¹¹, James Horton réalisait ce que même Higginbotham n'avait pas songé à réclamer : il passait adroitement au crible masculinité et féminité et révélait comment les journaux africains-américains de l'époque « continuaient à prêcher l'oppression de genre tout en soutenant la lutte pour la liberté raciale »¹². Horton faisait

9 Higginbotham 1989 : 63 ; Brown 1992.

10 Higginbotham 1992.

11 Aux États-Unis, on nomme « Civil War » la guerre qui s'appelle traditionnellement en français « de Sécession » (NdT).

12 Horton 1986 : 74 notamment. Pour une analyse contemporaine de la masculinité

la lumière sur les liens entre race et genre, en montrant que la servitude affectait profondément les rôles de genre, et qu'en décidant de se conformer aux conventions de la société globale, les personnes libres opéraient un choix à la fois libérateur et limitatif. Il se montrait non seulement sensible aux dynamiques et rapports de force entre hommes et femmes de la communauté africaine-américaine, mais en arrivait à des conclusions pénétrantes sur la façon dont les hommes noirs, soucieux de se réapproprier les prérogatives masculines qui leur étaient déniées par la société en général, en sont venus à annihiler les désirs propres des femmes noires. Au total, « Freedom's Yoke » constitua un remarquable point de départ dans l'historiographie, puisque dès lors, la plupart des spécialistes d'histoire africaine-américaine de l'époque se concentrèrent surtout sur les femmes, ainsi que les universitaires dont les travaux fondèrent l'histoire du genre.

La magistrale analyse de Horton allait influencer d'autres travaux pionniers dans l'histoire du genre de la communauté africaine-américaine, notamment l'article majeur de Sharon Harley sur le travail et les rôles domestiques dans les communautés noires¹³. Les emprunts à la théorie féministe, déjà évidents chez Horton, n'allaient plus cesser de remettre en cause l'idée selon laquelle il fut un temps où les communautés noires n'étaient pas affectées par les rapports de genre, un temps où les intérêts des hommes et des femmes noir-e-s étaient toujours convergents. Désormais, la pertinence du concept de « différence » ne se limitait plus aux seuls domaines de la théorie et des études féministes ou de l'histoire états-unienne, mais apparaissait aussi dans l'étude des dynamiques intra-raciales¹⁴.

Quatre ans après la parution de « Freedom's Yoke », E. Frances Whites poussait plus loin l'analyse des rapports de genre. Sans faiblesse, mais non sans empathie, elle évaluait les éléments sexistes et homophobes contenus dans le discours nationaliste africain-américain. Tout en constituant une puissante rhétorique d'opposition, celui-ci pouvait également, comme le

africaine américaine, voir le travail de David Leverenz sur Frederick Douglass (Leverenz 1989 : 108-134).

13 Harley 1990 : 337, note 1 notamment.

14 Brown 1992 ; Higginbotham 1992.

signalait White, se révéler profondément conservateur sur les questions de genre, quand il s'agissait de savoir comment les membres de la communauté devaient interagir, ou avec qui ils devaient faire l'amour¹⁵. « *Africa on my Mind* » ne se contentait pas de combler opportunément un vide historiographique sur la rupture entre féministes et militants des mouvements de libération noirs dans les années 1970 : White publiait une étude discursive qui soulignait bien l'impact des idées sur la vie quotidienne. Comme Hazel Carby, Barbara Bair et Elsa Barkley Brown dans la foulée, White mettait en lumière les conflits d'intérêts entre hommes et femmes – et même, d'ailleurs, entre femmes¹⁶. Et tout comme Bair deux ans plus tard, White expliquait pourquoi l'idéologie « contre laquelle luttèrent de nombreuses féministes » pouvait se révéler attractive pour certaines femmes noires¹⁷.

À l'étude de White sur le discours militant noir du XX^e siècle et ses ramifications complexes dans le domaine du genre et de la sexualité, succédèrent bientôt deux essais sur l'idéologie de genre et de race au siècle précédent. Dans l'une des premières études approfondies sur les hommes noirs, Jim Cullen faisait de la guerre de Sécession le moment décisif dans l'histoire de la masculinité des Noirs, tournant au cours duquel les conventions de genre des communautés africaines-américaines furent transformées dans le sens d'un « rapprochement avec celles des Blancs ». Retraçant la façon dont les Africains-Américains usaient d'une rhétorique musclée, il expliquait pourquoi la reconnaissance culturelle de la masculinité noire importait tant à la fois aux anciens esclaves et aux affranchis. Si Cullen ne s'attardait guère sur les conflits domestiques qui suivirent sans doute le retour des soldats démobilisés et déterminés à affirmer leur sens de l'autorité fraîchement acquis, « *I's a Man Now* » insistait en revanche sur le tournant, profond et net, des dynamiques de genre parmi les Noirs-américains dans l'après-guerre. De façon symptomatique, Cullen citait le travail de Gail Berderman, sur race, masculinité et notion de civilisation, qui allait déboucher sur un article primordial relatif à la campagne anti-

15 White 1990 : 76-77 et 93-94 notamment.

16 Carby 1992 ; Bair 1992 ; Brown 1994.

17 Bair 1992 : 156 ; White 1990 : 86-90.

lynchage lancée en 1892-94 par Ida B. Wells. Wells était probablement la personne la plus influente dans la croisade contre le terrorisme racial et les meurtres racistes d'alors. Jouant sur les peurs de « la classe moyenne du Nord, anxieuse à l'idée d'un déclin de la puissance masculine », elle sut convaincre « la société blanche, en proie à l'inquiétude, de ce que les lynchages constituaient une menace pour la masculinité américaine ». Par ses écrits comme en public, Wells affirmait que l'homme noir personnifiait la masculinité, et que les progrès accomplis par les Africains-Américains en moins de trente ans de liberté symbolisaient la civilisation. Analysant la façon dont Wells manipulait les notions de genre et de race, Bederman en arrivait à un récit captivant, montrant comment, lorsqu'on fait partie d'un peuple opprimé, on peut transformer un discours dominant en contre-discours. L'attention particulière que prêtait Bederman au contexte historique, caractérisé par un notoire système d'oppression, lui permettait en outre de rendre compte du fonctionnement simultané et concurrent des concepts de classe et de race dans la pensée sur le genre¹⁸.

Ainsi, Horton avait contribué à renouveler fondamentalement la méthodologie de l'histoire africaine-américaine ; White avait offert au public l'une des études les plus fortes publiées à ce jour ; et l'analyse du genre avait pris une nouvelle direction sous l'impulsion de Cullen et de Bederman, tandis que deux concepts proposés par Darlene Hine et Evelyn Higginbotham stimulaient la maturation de l'histoire du genre dans la communauté africaine-américaine, et devenaient dominants dans ce champ de recherche. Plusieurs études sur les clubs de femmes noires, les réformatrices, ou les travailleuses au tournant du siècle ont été influencées par l'idée selon laquelle les femmes africaines-américaines auraient élaboré un code du silence autour des questions intimes en réponse à des attaques, réelles ou rhétoriques, sur la sexualité des Noirs. C'est cette pratique que Darlene Hine dénommait « culture de la dissemblance », en 1989¹⁹. Hine démontrait qu'à la suite de l'esclavage, les agressions sexuelles chroniques et l'adhésion générale aux stéréotypes sur la sexuali-

18 Cullen 1992 : 77 et 90 notamment ; Bederman 1992 : 5-6, 11-14 et 22 notamment.
19 Hine 1989.

té des femmes noires poussèrent ces dernières à ne jamais exposer publiquement leur sensualité. Puisque le viol des « négresses » était justifié par les préjugés communs sur leurs tendances lubriques et lascives, les femmes noires géraient cette situation délétère en protégeant « leur vie et leur être », par le recours à une manifestation sélective de leur intimité qui « créait l'illusion de la transparence »²⁰. Pour elles qui étaient confrontées au harcèlement sur leur lieu de travail, cette stratégie rendait tolérable un emploi de domestique chez des Blancs ; en outre, elle façonnait la plupart des interactions quotidiennes et alimentait la frénésie des militantes, pressées de construire leurs propres institutions.

Ce concept de « culture de la dissemblance », forgé par des historiennes du genre et de la sexualité, s'est révélé extrêmement utile pour expliquer les motivations des migrantes quittant les États du Sud afin de trouver ailleurs diverses formes d'autonomie sociale. La notion de dissemblance nous permet de comprendre pourquoi un nombre important de femmes noires qui étaient à bien des égards des « femmes nouvelles » au tournant du siècle, ne s'essayèrent pas à l'émancipation sociale au même titre que leurs consœurs blanches. Cette notion a également amélioré notre compréhension de la dimension de classe au sein des communautés africaines-américaines, puisque l'idée de dissemblance souligne combien le comportement sexuel faisait partie intégrante de l'identité de classe des élites et des classes montantes. Le fait que nombre de femmes noires aient jugé bon de se montrer dissemblables a fourni un appareil critique pour analyser la façon dont les filles étaient élevées dans la classe montante et dans l'élite. En somme, nous sommes mieux à même de voir comment les hommes et les femmes noir-e-s ont eu constamment recours à ces stratégies de dissemblance afin de « survivre dans un monde racialisé qui n'était pas de leur fait »²¹.

20 Hine 1989 : 912, 915.

21 Hine 1989 ; Simmons 1993 ; White 1999 : 87-141, notamment 87-8, 124-30 ; Shaw 1996 : 13-40, notamment 23-4 ; Gaines 1996 : 5-9, notamment 5.

J'utilise ici l'expression de classe montante (« *aspiring class* ») plutôt que classe moyenne, que je trouve très mal adaptée pour évoquer la communauté africaine-américaine à l'époque de la Reconstruction. L'expression de classe montante se rapporte à des gens

L'usage du concept de dissemblance a même permis à Evelyn Higginbotham d'interpréter la façon dont les femmes noires géraient leur sexualité : comme partie intégrante d'une « politique de respectabilité »²². Bien que des universitaires comme Willard Gatewood, Wilson Jeremiah Jones et Frances E. White aient déjà écrit sur les raisons pour lesquelles l'élite noire et les mouvements militants noirs attachaient tant d'importance au contrôle moral, c'est à Higginbotham que l'on doit le langage analytique qui allait guider les travaux ultérieurs²³. S'appuyant sur la bibliographie existante, elle mettait en lumière les rapports éminents entre l'aspiration des femmes noires, après l'émancipation, à apparaître « respectables » (notamment les femmes des classes montantes et de l'élite), et les luttes des militantes pour améliorer la condition collective. *Righteous Discontent* se servait des travaux sur le mouvement de réforme intra-racial, pour prouver que si l'on voulait comprendre des aspects fondamentaux des décennies consécutives à l'émancipation, on ne pouvait faire l'économie d'une analyse sur les femmes et le genre²⁴.

Vers la fin du XIX^e-début du XX^e siècles, au-delà des domaines du comportement sexuel, de la façon d'agir, de s'habiller ou de s'amuser, bon nombre d'Africains-Américains insistaient sur la nécessité, pour les membres de leur communauté, de respecter les apparences de droiture – que ce soit au foyer, dans les affaires de famille, dans les hauts lieux du savoir ou sur les lieux de travail. Analysé par Higginbotham, ce phénomène faisait écho à la remarque de Frances E. White, selon laquelle les rapports interraciaux pouvaient être à la fois facteurs d'émancipation et d'oppression. Ainsi, l'accent mis politiquement sur la respectabilité, pour

(dont beaucoup d'autodidactes, d'autres qui étaient allés normalement à l'école, ou même à l'université) qui travaillaient pour vivre et pouvaient économiser une partie de leurs revenus, voire accéder à la propriété. Ce qui distingue ces Africains-Américains de la bourgeoisie de l'ère industrielle est que le statut socio-économique de la classe montante était plus fragile : les aléas de l'économie ou des problèmes personnels étaient susceptibles de réduire à la pauvreté toute personne de la classe montante (mais pas de la faire passer dans la classe ouvrière).

22 Higginbotham 1993 : 185-229, notamment 193-4.

23 Gatewood 1990 : 182-209 ; Moses 1982 ; White 1990 : 76-7.

24 Neverdon-Morton 1989 ; Salem 1990 ; Guy-Sheffall 1990.

insister sur la « conformité de la communauté par rapport aux normes de comportement et de moralité de la société dominante », fournissait aussi aux femmes noires un « puissant outil de résistance contre l'oppression raciale et l'oppression de genre ». Mais à l'occasion, cette insistance sur la respectabilité amenait certains leaders réformateurs à des attitudes discutables envers les classes laborieuses pauvres²⁵. Il est évident que certains travailleurs, métayers, ou citoyens récemment émigrés ont réservé un bon accueil aux efforts des militants visant à améliorer la condition noire. D'autres, cependant, eurent l'impression d'être plus des objets que des agents dans le processus et les initiatives de réforme.

Dans l'année qui suivit la parution de *Righteous Discontent*, deux historiennes, Hazel Carby et Christina Simmons, parvenaient à des conclusions comparables sur les liens entre classe, sexualité et mouvements réformateurs²⁶. Même les universitaires qui en arrivaient à des conclusions différentes abordaient le thème de la respectabilité, de manière implicite ou explicite. Dans son étude sur le travail domestique, Tera Hunter montrait bien que dans le cadre des loisirs, les serviteurs noirs ne se préoccupaient pas de dissimuler leur sexualité ou de se comporter comme il faut. À l'inverse, Victoria Wolcott expliquait la relative importance de la respectabilité pour les parents et grands-parents des classes laborieuses, soucieux de préserver la chasteté de leurs filles, nièces et petites-filles. Elle précisait également que le sens de la respectabilité et la façon de s'y tenir n'étaient pas identiques pour toutes les femmes²⁷.

Ainsi, la notion de respectabilité résonnait-elle des divers échos de travaux portant sur la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. Du point de vue conceptuel, la question de la respectabilité n'affectait pas que le champ de la classe ou des dynamiques intra-raciales : elle coïncidait aussi avec le nombre croissant de spécialistes de la communauté africaine-américaine travaillant sur l'histoire de la sexualité. Certaines publications avaient vu

25 Higginbotham 1993 : 187, 198-204, 227. Pour une analyse éclairante sur la politique de promotion de la race noire et ses composantes de genre, voir Gaines 1996.

26 Carby 1992 ; Simmons 1993.

27 Hunter 1997 : notamment 168-86 ; Wolcott 1997 ; Wolcott 1995. Et pour un point de vue supplémentaire sur la respectabilité, voir Jordan 1999.

le jour avant la parution de *Righteous Discontent* : Nell Painter s'était penché sur les croisements interraciaux, le travail et le pouvoir ; tandis que l'article de Eric Garber sur le mouvement connu sous le nom de Harlem Renaissance constituait une incursion dans le domaine de l'histoire gay et lesbienne de la communauté africaine-américaine²⁸. Mais ce n'est que vers le début, voire le milieu des années 1990, que les chercheurs et chercheuses ont commencé à écrire sur le thème de la sexualité en soi. On peut dire que *Righteous Discontent* ou d'autres essais tels que celui de Simmons, « African Americans and Sexual Victorianism », ont contribué à ce tournant, comme l'avait fait en 1988 la publication de *Intimate Matters* par D'Emilio et Freedman, suivie d'une réponse cinglante par une spécialiste de littérature, Ann du Cille²⁹.

Plus précisément, les spécialistes de l'histoire africaine-américaine se sont attachés à l'histoire de la sexualité peu après que du Cille ait accusé D'Emilio et Freedman de faire peu de cas des personnes de couleur dans leur travail fondateur sur la sexualité aux États-Unis. Entre 1993 et 1997, sont parus des articles historiques portant sur les enfants esclaves et l'identité sexuelle, sur une relation érotique entre deux femmes libres et sur les angoisses des Blancs du Sud autour de la sexualité des Noirs, durant la Reconstruction. On a également vu apparaître des études sur les relations sexuelles interraciales. Ainsi, la monographie de Kevin Mumford sur les « interzones » urbaines expliquait qu'un certain nombre d'Américains, en quête de plaisirs charnels, franchissaient la frontière entre les races ; et il montrait comment des citadins noirs, rompant avec les conventions, adoptaient des comportements que les tenants de la pureté sociale considéraient comme dégénérés³⁰. Provocante, l'étude de Mumford fait partie des travaux d'une nouvelle génération de chercheurs qui affinent notre approche de la façon dont le contexte spatial et temporel affecte les réactions individuelles et collectives face au phénomène de métissage sexuel. Vu que depuis très longtemps, voire depuis le début, la nation états-

28 Painter 1988 ; Garber 1989.

29 D'Emilio & Freedman 1988 ; Du Cille 1990.

30 Parent & Brown Wallace 1993 ; Hodes 1993 ; Mumford 1997.

uniennne est obsédée par les frontières raciales, ces différentes contributions à la recherche sont nécessaires et bienvenues³¹.

L'historiographie des États-Unis doit aussi beaucoup à des recherches sur d'autres aspects de la sexualité des Africains-Américains, comme une thèse à paraître sur le terrorisme sexuel exercé à l'encontre des femmes noires après la guerre de Sécession et une autre sur les travailleuses du sexe dans les premières décennies du XX^e siècle. Mentionnons en outre des travaux récents sur le travail de reproduction des femmes esclaves aux XVII^e et XVIII^e siècles, sur l'idée que se faisaient les Africains-Américains de la reproduction raciale durant l'Ère Progressiste, ou encore sur l'analyse des luttes de genre au sein des Black Panthers. Ces différentes thèses devraient nous permettre d'accroître notre connaissance des phénomènes de violence collective et de la prostitution, et de mieux appréhender l'esclavage, l'eugénisme populaire et les dynamiques sexuelles au sein des mouvements politiques³².

Durant les dix dernières années, l'histoire du genre dans la communauté africaine-américaine n'a cessé de constater que, dans les phénomènes qui les affectent spécifiquement (comme l'assujettissement, les discours racistes, les efforts pour l'amélioration de la condition noire, les initiatives visant à mobiliser la communauté, les aspirations à l'autodétermination, la volonté de se libérer du carcan de l'hostilité sociale), les hommes et les femmes noir-e-s ont été encouragés à se saisir ou à remanier des conventions de genre dominantes. En s'attachant au genre et à la sexualité, on a été amené à nuancer considérablement l'analyse de la façon dont l'expérience des Africains-Américains rejoignait celle d'autres groupes ethniques états-uniens ou s'en différençiait. Grâce aux interrogations promues par les spécialistes du genre, nous voilà mieux à même

31 Les travaux suivants sont représentatifs de cette nouvelle tendance : Hodges 1999 ; Harris 1999 ; Mandell 1999 ; Zimmerman 1999.

32 Hannah Rosen travaille actuellement sur l'histoire de la violence sexuelle dans l'après-guerre (thèse de doctorat en cours à l'Université de Chicago), tandis que Cynthia Blair étudie les travailleuses noires du sexe à Chicago (thèse de doctorat en cours à l'Université de Harvard). Les thèses récentes dont il est question ici sont : Morgan 1995 ; Mitchell 1998 ; Matthews 1998.
Voir aussi Morgan 1997 ; Rosen 1999.

d'apprécier l'étonnante variété des expériences et des communautés africaines-américaines dans l'histoire des États-Unis.

Pour ce qui reste à faire dans le domaine de l'histoire africaine-américaine, Elsa Barkley Brown formulait en 1995 une remarque qui est toujours d'actualité : elle n'avait guère trouvé de chercheurs « pour remettre en question l'idée que l'expérience du lynchage ait été spécifiquement masculine ». Ce commentaire, qui sonne comme un tocsin, nous rappelle que les silences sont fondés sur nos présupposés. Si les spécialistes de l'histoire africaine-américaine ont omis de se pencher sur le lynchage des femmes noires, ils ont aussi oublié de se demander si le déclin des taux de natalité après l'émancipation était lié à des changements dans les pratiques sexuelles masculines. Nous aurions donc tout intérêt à remettre en cause nos propres hypothèses et conclusions³³.

Ceci ne signifie pas que personne ne se soit attelé à un travail de reconceptualisation. Notre champ d'étude trouve actuellement une nouvelle orientation avec les universitaires qui étudient la communauté africaine-américaine en comparaison avec d'autres groupes ethniques minoritaires aux États-Unis ou avec les autres communautés noires de l'espace atlantique. Cette tendance, si elle se développe, donnera peut-être lieu à des études conjointes sur les hommes noirs et d'autres hommes de couleur. Espérons-le, car rares sont les travaux sur la virilité et la masculinité des Noirs, et même sur les hommes noirs. Que nous apporterait la comparaison entre les efforts de réforme sexuelle chez les Africains-Américains et chez les peuples indigènes des États-Unis ? Qu'apprendrait-on en confrontant les communautés africaines-américaines et afro-cubaines sur le thème des loisirs, de l'urbanisation ou sur la question de l'auto-représentation sexuelle ? Que découvrirait-on des mécanismes d'oppression en étudiant parallèlement les formes de violence de genre à l'égard des Américains d'origine mexicaine, asiatique ou africaine ? Que révélerait-on de neuf sur les questions de genre, de sexualité et de mouvements sociaux par une approche comparative entre Africains-Américains et Afro-Brésiliens ? Ces analogies, bien que choisies au hasard, ne font que souli-

33 Brown 1995. Pour ce qui est des promesses de reconceptualisation, voir Johnson 1998.

gner le vaste champ des possibles. L'orientation sur l'espace afro-atlantique, par exemple, pourrait conduire les spécialistes de la communauté africaine-américaine à produire plus d'études sur la médecine ou à élaborer divers récits sur les liens entre genre et religion.

Rappelons par ailleurs cette remarque cruciale : un cadre d'analyse peut se révéler aussi aveuglant qu'éclairant. En ce qui concerne la sexualité, les concepts de dissemblance et de respectabilité ont aidé à l'élaboration de travaux essentiels sur les mouvements de réforme, la création d'institutions et leur rapport avec la formation des classes. Mais les mêmes concepts n'ont pas servi à générer de recherche sur l'histoire gay et lesbienne de la communauté africaine-américaine. Du reste, deux concepts ne peuvent suffire à nourrir toutes les questions qu'il convient de se poser sur les relations interraciales, les préoccupations liées à la reproduction, et les diverses façons dont la sexualité a affecté, compliqué ou enrichi la vie des Africains-Américains. Dans la mesure où ce terrain d'étude s'étend et prend de nouvelles directions, avec des chercheurs de plus en plus nombreux à se lancer dans des analyses comparatistes, le paysage conceptuel s'en trouvera forcément élargi dans les dix prochaines années.

Dans cette décennie à venir, il nous faudra aussi venir à bout de certains silences qui ont la vie dure. Non seulement il convient d'écrire une histoire qui englobe le spectre des identités sexuelles africaines-américaines, et de publier des travaux sur les enfants ; mais il est aussi nécessaire de se pencher sur les conflits entre hommes et femmes noir-e-s, et de se demander quand, comment et pourquoi ces conflits ont surgi. Il nous faut notamment approfondir ce que nous savons des conflits en dehors du cadre des mouvements de protestation organisée. Les spécialistes de la communauté africaine-américaine ont toujours reconnu l'existence de hiérarchies ; les universitaires ont ouvert le chemin en observant les conflits entre femmes et entre hommes. Mais étudier les antagonismes entre hommes noirs et femmes noires demeure une entreprise délicate, à cause d'enjeux d'une importance capitale, qui sont ceux de la survie collective, de la mobilisation communautaire et de la création d'organisations. À vrai dire, la question des dissensions entre genres est même explosive car les Africains-Américains sont toujours poursuivis par l'idée que les

relations de genre, les relations domestiques et les relations sexuelles entre hommes et femmes noires relèvent du pervers, du pathologique. Ceci dit, garder le silence n'aidera pas à battre en brèche ces préjugés ; se taire risque même de les renforcer.

De même que les Africains-Américains s'attachent maintenant à nuancer leur analyse des tensions intra-raciales, et s'y mettent aussi dans le domaine des problèmes liés à la couleur, on ne voit guère de raison pour ne pas s'engager dans la même direction en ce qui concerne les conflits de genre interraciaux, en dehors du cadre des organisations noires. Si la force de l'histoire du genre réside dans sa capacité à analyser les discours (élaborés ou rudimentaires) sur le pouvoir, pourquoi ne pas sonder la façon dont les conflits ont pu servir à briser l'emprise du discours racial ? Si l'analyse de genre nous en dit si long sur les mécanismes de pouvoir dans la vie quotidienne, pourquoi se priver d'examiner avec rigueur les dynamiques de pouvoir entre femmes noires et hommes noirs, à la maison, sur les lieux de travail, dans les espaces publics ? Analyser les conflits dans toutes leurs dimensions met bon nombre de spécialistes mal à l'aise – mais sommes-nous plus à l'aise, hantés par l'écho retentissant d'un silence gêné ?

Traduit de l'américain par Anne Hugon

Bibliographie

- BAIR Barbara, 1992, « True Women, Real Men : Gender, Ideology and Social Roles in the Garvey Movement », in Dorothy Helly & Susan Reverby (dir.), *Gendered Domains : Rethinking Public and Private in Women's History*, Ithaca, Cornell University Press, pp. 154-66.
- BEDERMAN Gail, 1992, « 'Civilization', the Decline of Middle-Class Manliness and Ida B. Wells's Antilynching Campaign (1892-94) », *Radical History Review*, 52, pp. 5-30.
- _____, 1995, *Manliness and Civilization : A Cultural History of Gender and Race in the United States, 1880-1917*, Chicago and London, University of Chicago Press.

- BROWN Elsa Barkley, 1989, « Womanist Consciousness : Maggie Lena Walker and the Independent Order of Saint Luke », *Signs*, 14, pp. 610-33.
- _____, 1992, « 'What Has Happened Here' : The Politics of Difference in Women's History and Feminist Politics », *Feminist Studies*, 18, pp. 295-312.
- _____, 1994, « Negotiating and Transforming the Public Sphere : African American Political Life in the Transition from Slavery to Freedom », *Public Culture*, 7, 107-46.
- _____, 1995, « Imagining Lynching : African American Women, Communities of Struggle and Collective Memory », in Geneva Smitherman (dir.), *African American Women Speak Out on Anita Hill-Clarence Thomas*, Detroit, Wayne State University Press, pp. 100-24.
- BROWN Kathleen M., 1996, *Good Wives, Nasty Wenches, and Anxious Patriarchs : Gender, Race and Power in Colonial Virginia*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.
- Du CILLE Ann, 1990, « 'Othered' Matters : Reconceptualizing Dominance and Difference in the History of Sexuality in America », *Journal of the History of Sexuality*, 1, pp. 102-27.
- CARBY Hazel V., 1985, « 'On the Threshold of Woman's Era' : Lynching, Empire, and Sexuality in Black Feminist Theory », *Critical Enquiry*, 12, pp. 262-77.
- _____, 1986, « 'It Jus Be's Dat Way Sometime' : The Sexual Politics of Women's Blues », *Radical America*, 20, pp. 9-22.
- _____, 1992, « Policing the Black Woman's Body in an urban Context », *Critical Inquiry*, 18, pp. 738-55.
- CULLEN Jim, 1992, « 'T's a Man Now' : Gender and African American Men », in Catherine Clinton & Nina Silber (dir.), *Divided Houses : Gender and the Civil War*, New York, Oxford University Press, pp. 76-91.
- D'EMILIO John & FREEMAN, Estelle B., 1988, *Intimate Matters : A History of Sexuality in America*, New York, Harper & Row.
- EDWARDS Laura F., 1997, *Gendered Strife and Confusion : The Political Culture of Reconstruction*, Urbana, University of Illinois Press.
- GAINES Kevin K., 1996, *Uplifting the Race : Black Leadership, Politics, and Culture in the Twentieth Century*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.
- GARBER Eric, 1989, « A Spectacle in Color : The Lesbian and Gay Subculture of Jazz Age Harlem », in Martin Bauml Duberman, Martha Vicinus & George Chauncey (dir.), *Hidden from History : Reclaiming the Gay and*

- Lesbian Past*, New York, New American Library, pp. 318-31.
- GATEWOOD Willard, 1990, *Aristocrats of Color : The Black Elite, 1880-1920*, Bloomington, Indiana University Press.
- GIDDINGS Paula, 1984, *When and Where I enter : The Impact of Black Women on Race and Sex in America*, New York, Morrow.
- GILMORE Glenda Elisabeth, 1996, *Gender & Jim Crow : Women and the Politics of White Supremacy in North Carolina 1896-1920*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.
- GUY-SHEFTALL Beverly, 1990, *Daughters of Sorrow : Attitudes Towards Black Women, 1880-1920*, Brooklyn, Carlson Publishing.
- HARLEY Sharon, 1990, « For the Good of Family and race : Gender, Work, and Domestic Roles in the Black Community, 1880-1930 », *Signs*, 15, pp. 336-49.
- HARRIS Leslie M., 1999, « From Abolitionist Amalgamators to 'Rulers of the Five Points' : The Discourse of Interracial Sex and Reform in Antebellum New York City », in Martha Hodes (dir.), *Sex, Love, Race : Crossing Boundaries in North American History*, New York, University of New York Press, pp. 191-212.
- HIGGINBOTHAM Evelyn Brooks, 1989, « Beyond the Sound of Silence : Afro-American Women in History », *Gender & History*, 1, pp. 50-67.
- _____, 1992, « African-American Women's History and the Metalanguage of Race », *Signs*, 17, pp. 251-74.
- _____, 1993, *Righteous Discontent : The Women's Movement in the Black Baptist Church, 1880-1920*, Cambridge & London, Harvard University Press.
- HINE Darlene Clark, 1989, « Rape and the Inner Lives of Black Women in the Middle West : Preliminary Thoughts on the Culture of Dissemblance », *Signs*, 14, pp. 912-20.
- _____, 1991, « Black Migration to the Urban Midwest : The Gender Dimension, 1915-1945 », in *The Great Migration in Historical Perspective : New Dimensions of Race, Class & Gender*, Bloomington, University of Indiana Press, pp. 127-146.
- HINE Darlene Clark & JENKINS Earnestine (dir.), 1999, *A Question of Manhood : A Reader in US Black Men's History and Masculinity*, Bloomington, Indiana University Press.
- HODES Martha, 1993, « The Sexualization of Reconstruction Politics : White Women and Black Men in the South after the Civil War », *Journal of the History of Sexuality*, 1, pp. 402-17.

- _____, 1997, *White Women, Black Men : Illicit Sex in the Nineteenth Century South*, New Haven and London, Yale University Press.
- HODGES Graham Russell, 1999, « The Pastor and the Prostitute : Sexual Power Among African Americans and Germans in Colonial New York », in Martha Hodes (dir.), *Sex, Love, Race : Crossing Boundaries in North American History*, New York, University of New York Press.
- HORTON James Oliver, 1993, *Free People of Color : Inside the African American Community*, Washington DC, Smithsonian University Press.
- _____, 1986, « Freedom's Yoke : Gender Conventions Among Antebellum Free Blacks », *Feminist Studies*, 12, pp. 51-76.
- HUNTER, Tera W., 1997, *To 'Joy My Freedom : Southern Black Women's Lives and Labors after the Civil War*, Cambridge and London, Harvard University Press.
- JANIEWSKI Dolores, 1986, *Sisterhood Denied : Race, Gender, and Class in a New South Community*, Philadelphia, Temple University Press.
- JOHNSON Marilynn S., 1998, « Gender, Race and Rumours : Re-examining the 1943 Race Riots », *Gender & History*, 10, pp. 252-77.
- JONES Jacqueline, 1985, *Labor of Love, Labor of Sorrow : Black Women, Work, and the Family from Slavery to the Present*, New York Basic Books, Inc.
- JUSTER Susan, & MACFARLANE Lisa (dir.), 1996, *A Mighty Baptism : Race, Gender and the Creation of American Protestantism*, Ithaca & London, Cornell University Press.
- KENNEDY Elisabeth Lapkovsky & DAVIS Madeline D., 1993, *Boots of Leather, Slippers of Gold : The History of a Lesbian Community*, New York, Routledge.
- LEMKE-SANTANGELO Gretchen, 1996, *Abiding Courage : African American Migrant Women and the East Bay Community*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.
- LEVERENZ David, 1989, *Manhood and the American Renaissance*, Ithaca & London, Cornell University Press.
- MANDELL Daniel R., 1999, « The Saga of Sarah Muckamugg : Indian and African American Intermarriage in Colonial New England », in Martha Hodes (dir.), *Sex, Love, Race : Crossing Boundaries in North American History*, New York, University of New York Press, pp. 72-90.
- MORGAN Jennifer L., 1997, « 'Some Could Suckle Over their Shoulder' : Male Travelers, Female Bodies, and the Gendering of Racial Ideology, 1500-1770 », *William and Mary Quarterly*, 54, pp. 167-92.
- MOSES Wilson Jeremiah, 1982, « Sexual Anxieties of the Black Bourgeoisie in Victorian America : The Cultural Context of W.E.B. Du Bois' First Novel »,

- Western Journal of Black Studies*, 4, pp. 202-11.
- MUMFORD Kevin J., 1997, *Interzones : Black/White Sex Districts in Chicago and New York in the Early Twentieth Century*, New York, Columbia University Press.
- NEVERDON-MORTON Cynthia, 1989, *Afro-American Women of the South and the Advancement of the Race, 1895-1925*, Knoxville, University of Tennessee Press.
- PAINTER Nell Irvin, 1988, « 'Social Equality', Miscegenation, labor and Power », in Numan V. Bartley (dir.), *The Evolution of Southern Culture*, Athens, University of Georgia Press, pp. 47-67.
- PARENT Anthony Jr & Wallace Susan Brown, 1993, « Childhood and Sexual Identity under Slavery », *Journal of the History of Sexuality*, 3, pp. 363-401.
- ROSEN Hannah, 1999, « 'Not that Sort of Women' : Race, Gender, and Sexual Violence during the Memphis Riot of 1866 », in Martha Hodes (dir.), *Sex, Love, Race : Crossing Boundaries in North American History*, New York, University of New York Press, pp. 267-93.
- SALEM Dorothy, 1990, *To Better Our World : Black Women on Organized Reform, 1890-1920*, Brooklyn, Carlson Publishing.
- SCHWALM Leslie A., 1997, *A Hard Fight for We : Women's transition from Slavery to Freedom in South Carolina*, Urbana, University of Illinois Press.
- SHAW Stephanie, 1996, *What a Woman Ought to Be and to Do : Black Professional Women Workers During the Jim Crow Era*, Chicago & London, University of Chicago Press.
- SIMMONS Christina, 1993, « African Americans and Sexual Victorianism in the Social Hygiene Movement, 1910-1940 », *Journal of the History of Sexuality*, 4, pp. 51-75.
- SMITH Susan L., 1995, *Sick and Tired of Being Sick and Tired : Black Women's Health Activism in America, 1890-1950*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- STANLEY Amy Dru, 1998, *From Bondage to Contract : Wage Labor, Marriage, and the Market in the Age of Slave Emancipation*, Cambridge, Cambridge University Press.
- STECOPOULOS Harry & UEBEL Michael (dir.), 1997, *Race and the Subject of Masculinities*, Durham & London, Duke University Press.
- STERLING Dorothy, 1984, *We are your Sisters : Black Feminist Theory in the Nineteenth Century*, New York, W. W. Norton.

- TERBORG-PENN Rosalyn, 1983, « Discontented Black Feminists : Prelude and Postscript to the Passage of the Nineteenth Amendment », in Lois Sharf et Joan M. Jensen (dir.), *Decades of Discontent : The Women's Movement*, Westport, CT, Greenwood Press.
- TERBORG-PENN Rosalyn, HARLEY Sharon, & RUSHING Benton Andrea (dir.), 1987, *Women in Africa and the African Diaspora*, Washington, Howard University Press.
- WHITE Deborah Gray, 1985, *Ar'n't I a Woman? : Female Slaves in the Plantation South*, New York, W. W. Norton & Company.
- _____, 1999, *Too Heavy a Load : Black Women in Defense of Themselves, 1894-1994*, New York & London, W. W. Norton & Company.
- WHITE Frances E., 1990, « Africa on my Mind : Gender, Counter Discourse and African-American Nationalism », *Journal of Women's History*, 2, pp. 73-97.
- _____, 1997, « 'Bible, Bath and Broom' : Nannie Helen Burrough's National Training School and African-American Racial Uplift », *Journal of Women's History*, 9, pp. 88-110.
- ZIMMERMAN Jonathan, 1999, « Crossing Oceans, Crossing Colors : Black Peace Corps Volunteers and Interracial Love in Africa, 1961-1971 », in Martha Hodes (dir.), *Sex, Love, Race : Crossing Boundaries in North American History*, New York, University of New York Press, pp. 514-530.

Thèses non publiées

- JORDAN Amy, 1999, *Extending the Organizing Tradition : Welfare Rights and the Politics of Respectability*, thèse de doctorat, University of Michigan.
- MATTHEWS Tracye Ann, 1998, «*No One Ever Asks What a Man's Place in the Revolution Is*» : *Gender and Sexual Politics in the Black Panther Party, 1966-71*, thèse de doctorat, University of Michigan.
- MITCHELL Michele, 1998, *Adjusting the Race : Gender, Sexuality, and the Question of African American Destiny, 1877-1930*, thèse de doctorat, Northwestern University.
- MORGAN Jennifer Lyle, 1995, *Laboring Women : Enslaved Women, Reproduction, and Slavery in Barbados and South Carolina, 1650-1750*, thèse de doctorat, Duke University.
- NADASEN Premilla, 1999, *The Welfare Rights Movement in the United States, 1960-1975*, thèse de doctorat, Columbia University.

- ROLANDS Elaine M., *A Land Where you Can Be Free : Gender, Black Nationalism, and the All-Black Towns of Oklahoma*, thèse de doctorat en cours, University of Michigan.
- SUMMERS Martin Anthony, 1997, *Nationalism, Race Consciousness, and the Constructions of Black Middle Class Masculinity During the New Negro Era, 1915-1930*, thèse de doctorat, Rutgers University.
- WOLCOTT Victoria V., 1995, *Remaking Respectability : African-American Women and the Politics of Identity in Interwar Detroit*, thèse de doctorat, University of Michigan.